

puissants voisins du Nord. M. Guevara faisait très bonne figure à la conférence. Il avait revêtu le fameux uniforme de combat cubain, et portait la barbe soignée et bien coupée qu'on connaît. Il était entouré de gardes du corps horribles à voir et probablement armés, et nous a donné une représentation bien préparée.

M. Guevara est très jeune. Il n'a que 31 ans. Il est évidemment intelligent et la plus grande partie de sa formation a été acquise par intuition. Mais, nettement éloquent, il a un talent naturel pour la mise en scène. Sa présentation aurait mérité un Oscar, si, toutefois, on distribuait des Oscars pour ce genre de performances. Elle était dramatique et les 1,000 personnes qui composaient l'auditoire suivaient avec un plaisir marqué la représentation que leur donnait notre ami Guevara. Mais le vide de son argumentation et ses efforts évidents pour rompre l'unité des membres de la Conférence ont rencontré l'indifférence que méritait son discours. On a pu constater que tous les délégués ont resserré leurs rangs en adoptant le point de vue de M. Dillon et de la délégation des États-Unis. Il semble que M. Guevara, après avoir terminé son discours, s'est parfaitement rendu compte qu'il ne pourrait pas conserver son attitude du début. Par conséquent la délégation cubaine collaborait davantage à mesure que la conférence se poursuivait. Cuba a proposé des modifications logiques dont certaines ont même été, de fait, adoptées à l'unanimité. Plusieurs délégués, vers la fin de la conférence, avaient même l'impression que Cuba était disposé à faire un compromis et à trouver un meilleur terrain d'entente avec ses voisins. La conférence a vraiment été couronnée de succès.

Le plus satisfaisant c'est que, durant notre séjour à Punta del Este, nous avons rencontré les représentants de la plupart des pays d'Amérique latine. Je suis heureux de signaler à la Chambre que le Canada jouit d'un grand prestige en Amérique latine. Il n'y a aucune exception à cette règle. Les chefs politiques et les chefs du monde des affaires que nous avons rencontrés ont tous exprimé l'admiration que leur inspire notre pays et leur désir d'établir des liens culturels et économiques plus étroits avec nous.

Lors d'un déjeuner offert aux délégués des diverses nations par le président Haedo de la république d'Uruguay, le Canada occupait la place d'honneur et il était agréable de se rendre compte que le Canada et les Canadiens sont vraiment bien vus en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Beaucoup de Sud-Américains ont fréquemment fait état de la ressemblance entre le Canada et leurs pays. Les Argentins, en particulier,

ont signalé que, bien que nous soyons géographiquement situés aux extrémités des Amériques, nous nous ressemblons néanmoins du point de vue de la superficie, de la population, de la nature de notre industrie, de nos produits agricoles, et sous bien d'autres rapports; de toutes parts on exprimait le désir que s'établissent des liens beaucoup plus étroits qui se révéleraient profitables pour les uns et les autres. Nous étions évidemment très fiers d'être Canadiens et de nous rendre compte que l'amour que nous avons pour notre pays est partagé par tant d'autres personnes dans des pays étrangers.

La conférence a duré dix jours et s'est terminée sur une note d'optimisme. Tous ont exprimé leur ferme désir d'améliorer le sort des masses d'Amérique latine. Il n'y a pas de doute que les mesures prises seront en général très utiles pour tous les pays d'Amérique. Les effets immédiats du programme d'aide rapide devraient se faire sentir sous peu et si les résolutions adoptées sont suivies à la lettre, on peut, sans trop exagérer, présager de brillantes perspectives d'avenir pour l'Amérique latine. Il importe de bien montrer les différences marquées qui existent entre les structures économiques de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. Les méthodes qui ont permis aux États-Unis et à notre propre pays de croître et de prospérer au cours du dernier quart de siècle, on les ignore pour ainsi dire ou on ne fait que commencer à les appliquer dans la plupart des pays de l'Amérique latine. Ainsi, les institutions bancaires telles que nous les connaissons, les pratiques de commerce et des affaires qui sont d'usage courant chez nous, et qui ont connu des succès si brillants, bien des régions de l'hémisphère méridional les ignorent ou n'y ont pas recours. L'usage du crédit qui constitue le socle de notre puissance économique, la plupart des pays de l'Amérique latine ne le connaissent pas. A titre d'exemple, peu de gens en Amérique latine peuvent faire l'acquisition d'une maison, d'une automobile, ou d'autres objets qui font partie de notre vie quotidienne, et payer la note en versements échelonnés sur une brève ou une longue période. Les emprunts d'argent sont assujétis aux taux d'intérêt les plus fantastiques, et, dans bien des pays, les placements sont considérés peu sûrs à cause de l'inflation débridée ou du risque de révolution politique qui est toujours présent.

L'analphabétisme est répandu dans une mesure extraordinaire. Dans le seul Brésil, pays de 70 millions d'habitants, on estime qu'au moins la moitié de la population, soit 35 millions d'habitants, est complètement dépourvue d'instruction. Dans certaines régions, il en résulte une pauvreté qui défie presque toute